

“Nowhere” sur Netflix, un “survival” maritime étonnant qui tient son cap

Dans un monde dystopique, une femme enceinte se retrouve enfermée dans un container à la dérive sur l’océan. Ce thriller espagnol bricolé avec peu de moyens fait un maximum d’effet.

TT Bien



Anna Castillo joue Mia, une jeune femme en bien mauvaise posture.

Par **Frédéric Strauss** – [Publié le 5 octobre 2023](#).

Les containers sont à la mode, on peut les transformer en logements pour étudiants, en restaurants saisonniers... Et on peut y tourner tout un film. C’est le défi – un peu Guinness Book des records – que relève la production hispanique *Nowhere*, déjà un gros carton sur Netflix. Pour en arriver là, les scénaristes ont imaginé une dystopie balèze : dans l’Europe du futur, les ressources sont asséchées et le plan « Pas assez pour tous » a été déclenché. Les femmes enceintes et les enfants sont arrêtés, mis dans des cages et exterminés. Apparemment, le pouvoir politique a été repris par de nouveaux nazis. Seule l’Irlande refuse ces mesures extrémistes – parce qu’un peuple qui boit de la bière brune (justement) ne cède jamais, dit Nico. Cet Espagnol a trouvé comment fuir son pays avec sa femme Mia, qui cache sa grossesse. Tels des clandestins de la fin du monde, les voilà partis... dans un container.

Le réalisateur Albert Pintó (passé par *La casa de papel*) n’a besoin que de quelques scènes pour mettre en place l’univers de *Nowhere*. D’emblée, le pari de l’enfermement dans un décor unique est mis à profit, devient moteur d’agilité et donne des idées. Observé de l’intérieur, à travers un trou dans la paroi métallique, le chaos extérieur est raconté à travers quelques coups d’œil sur des moments dramatiques. Malin et économique. Car le challenge est aussi, on le comprend, de donner forme à un film qui racontera une histoire phénoménale (les Espagnols aiment bien cet adjectif) et fera beaucoup d’effets, avec, en réalité, des moyens limités, pas du tout hollywoodiens. *Nowhere*

pourrait devenir un modèle du genre, tendu par une efficacité qui ne retombe presque jamais, alors que, à l'image, on compte quelques accessoires et, très vite, une seule actrice.

Un réalisateur prêt à tout

Pour des raisons que nous aurons la sagesse de ne pas expliquer, la jeune Mia se retrouve donc seule dans le container, parti à la dérive sur l'océan Atlantique. Comment va-t-elle s'en sortir ? Va-t-elle accoucher là ? Et si oui, comment ? Tout devient questionnement dans cette situation dont les scénaristes jouent comme d'un casse-tête. On imagine leur plaisir quand ils ont dû choisir ce qu'allaient renfermer les caisses transportées dans le container : des boîtes en plastique, des sweat-shirts verts, des écouteurs, des téléviseurs et des bouteilles de vodka...

Un autre pari est lancé : faire avec les moyens du bord. *Nowhere* devient alors un « survival », genre qui n'est pas nouveau mais qu'un esprit vraiment joueur parvient ici à rendre presque étonnant. Il faut dire que le réalisateur est prêt à tout. La violence ne lui fait pas peur, l'émotion larmoyante non plus. Nous plonger dans le réalisme le plus brut ne l'empêche pas de nous faire le coup du téléphone portable qui ne marche plus, qui marche encore, qui ne marche plus ! On ne s'en plaint pas, finalement. Ce mélange de conventions et d'idées originales laisse une impression plaisante. Comme la composition de l'actrice Anna Castillo, qui n'exagère pas le côté héroïque du personnage coriace qu'est Mia et, au vingtième jour de dérive, affiche encore un teint superbe. Une opération séduction, à l'image de tout le film.



TV *Nowhere*, thriller d'Albert Pintó (Espagne, 1h49, 2023). Scénario : Ernest Riera, Seanne Winslow. Avec Anna Castillo, Tamar Novas, Tony Corvillo. Sur Netflix.